

kamel
mennour 

kamel mennour
Paris 6
47 rue Saint-André-des-Arts
5 & 6 rue du Pont de Lodi
Paris 8
28 avenue Matignon
+331 56 24 03 63
www.kamelmennour.com

DHEWADI HADJAB
PRESSE / PRESS
(selection)



4 NOVEMBRE 2021 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR ARTPRESS

DHEWADI HADJAB, CARTE BLANCHE À SAINT-EUSTACHE



PAR STÉPHANIE JAMET.

EXPOSITION ÉGLISE SAINT-EUSTACHE, PARIS, JUSQU'AU 12 DÉCEMBRE 2021.

Dans l'église Saint-Eustache, deux grandes peintures de Dhewadi Hadjab parlent d'une révolte silencieuse et immobile de la jeunesse et d'histoire de l'art tout en faisant écho à l'édifice qui les accueille.

Elle a les yeux clos la jeunesse peinte par Dhewadi Hadjab, sans pour autant que l'on puisse dire qu'elle ne voit pas. Cela se joue autrement. Elle ferme les yeux ou tourne le dos pour ne pas regarder le monde qu'on lui a laissé. Alanguie, le corps presque coulant ou, au contraire, tendue à l'excès sur des prie-Dieu ou des canapés d'un autre âge. Une posture du corps entre tension et relâchement que Hadjab a choisie pour ses deux dernières très grandes peintures réalisées dans le cadre d'une commande de Rubis Mécénat en partenariat avec l'église Saint-Eustache et les Beaux-Arts de Paris.

Dans chacune des toiles, une jeune femme, l'une plutôt brune, l'autre les cheveux plus clairs, est positionnée la tête à l'envers, posée à même le sol, totalement absente. On pourrait d'abord croire qu'elles sont évanouies et ainsi sorties du réel qu'elles ne supportaient plus. Leur abandon apparent est cependant vite contrarié par la tension des pieds qui, silencieux parce que sur la pointe, supportent leurs jambes semi-fléchies. Une posture entre contraction et relâchement, proche des chorégraphies de Pina Bausch ou de Damien Jalet. En effet, tandis que leurs pieds nus crispés reposent sur un prie-Dieu, leurs jambes et dos relevés jouent d'une contorsion acrobatique accentuant leur cambrure, au point que la plus brune fait presque basculer le prie-Dieu. En disposant légèrement de biais chacune des deux peintures qui forment un diptyque, le commissaire Gaël Charbau a su en conserver les paradoxes internes grâce à un jeu de suspension dans la nef de l'église. Il a ainsi accentué l'impression d'instabilité et de flottement.

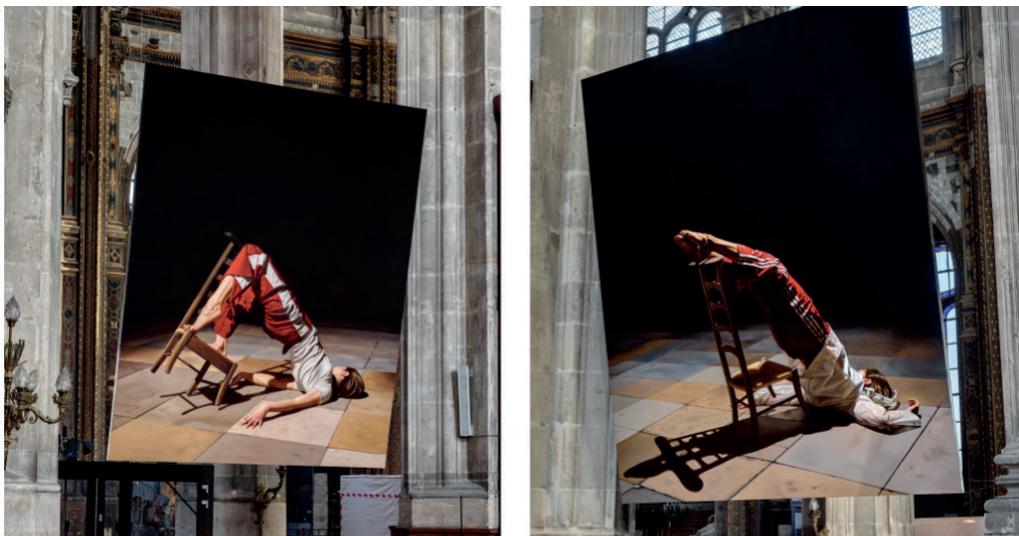


FAUSSEMENT PASSIVES

Femmes renversées, elles répondent au crucifié, sans souffrance apparente, contrairement au *Crucifiement de saint Pierre* du Caravage qui a inspiré Dhewadi Hadjab, si ce n'est le rouge intense de leur pantalon large et souple, signe en surface de la passion et de la violence qui les habitent. Le vêtement aux bandes blanches d'une marque immédiatement reconnaissable affirme leur contemporanéité, de même que leur sweat-shirt ou haut à capuche d'un blanc immaculé ; à l'opposé, un noir épais enveloppe l'espace de ce qui semble être une église, celle de Saint-Eustache. Ou est-ce un temple ? Enfermées dans ces espaces clos, sans issue visible, ni horizon apparent que la nuit noire, on a l'impression qu'elles sont prisonnières. Alors notre regard se tourne vers le sol pavé de larges pierres usées d'un ocre-jaune chaleureux, emprunt au *Serment des Horaces* de David. Hadjab s'attaque en effet à la peinture d'histoire pour dire notre époque. Il opère un renversement en douceur par l'épaisseur du silence de l'ombre que projettent les pieds tendus de la jeune femme blonde, ombre qui dessine une croix sur le pavement. Il aime ce que trahissent ces corps mis en lumière dans leur résistance faussement passive.

Ces jeunes femmes dont Dhewadi Hadjab avoue même qu'elles tiennent de l'autoportrait, rassemblent en elles toute la jeunesse d'aujourd'hui. Algérienne bien sûr, dont le peintre parle en creux depuis qu'il est en France et que, là-bas, la révolte de mars 2019 sourd encore, mais il révèle aussi toutes les histoires non-dites. Celles dont ces jeunes êtres abandonnés, emprisonnés à l'intérieur des visions antérieures du monde construites sur des modèles de domination et d'asservissement, cherchent à se défaire. Pour trouver l'issue, en sortir, y échapper, ils optent pour cette culbute du temps, un retrait en eux-mêmes. S'enfuir au plus profond de la peinture.

Stéphanie Jamet



Pour toutes les images : Carte blanche à Dhewadi Hadjab, vues in situ, église Saint-Eustache, Paris, 2021 © Dhewadi Hadjab, Court. Rubis Mécénat, Ph. Romain Darnaud.

Numéro



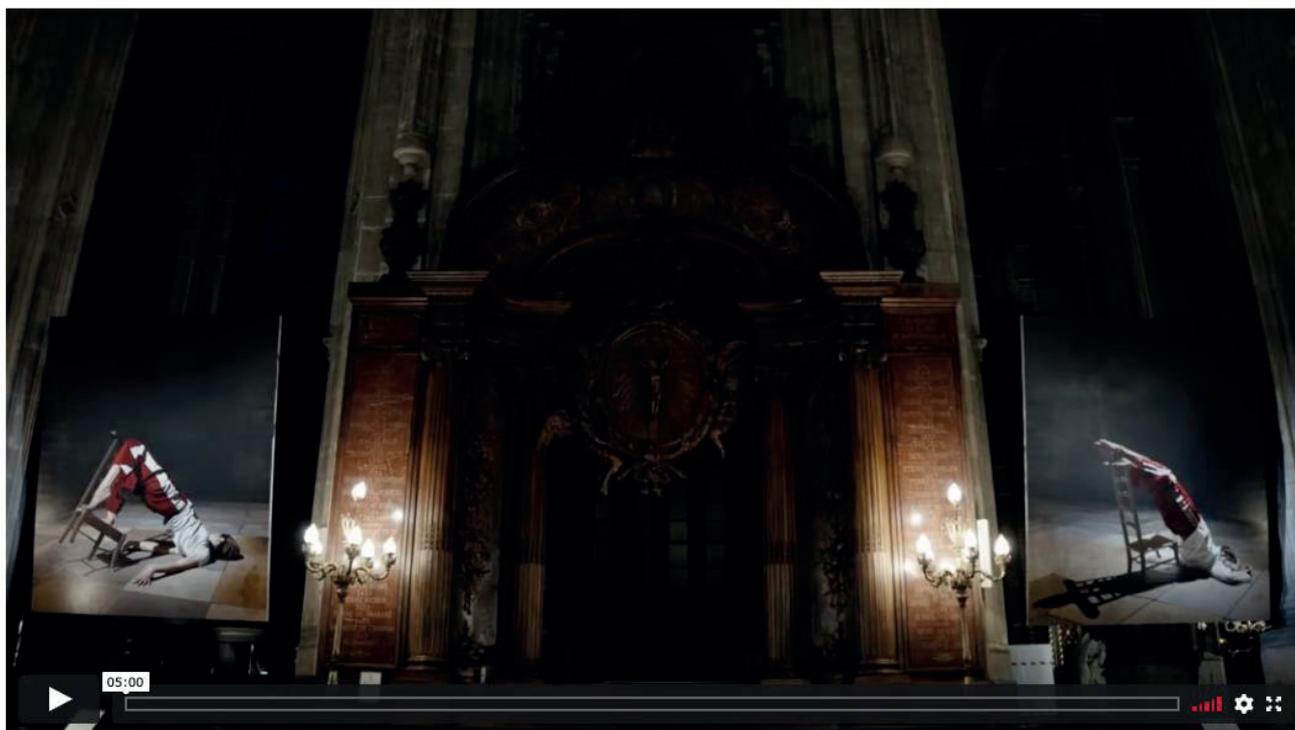
À Saint-Eustache, Rubis Mécénat dévoile un diptyque monumental

ART 03 NOVEMBRE 2021



Jusqu'au 12 décembre, l'artiste algérien Dhewadi Hadjab expose deux toiles monumentales au sein de l'église Saint-Eustache située dans le 1er arrondissement de Paris. Parmi les descentes de croix et les vierges à l'enfant, ses peintures contemporaines ultra-réalistes – nourries d'une fascination pour la danse et la performance – s'intègrent à l'atmosphère métaphysique de l'édifice par de subtiles références au mobilier liturgique.

Par [Mathilde Cassan](#).



À l'église Saint-Eustache, près des Halles, l'artiste algérien Dhewadi Hadjab déploie deux toiles gigantesques aussi audacieuses qu'énigmatiques. S'élevant sur trois mètres de hauteur, son diptyque ultra-réaliste est suspendu au centre de l'édifice religieux, tel un majestueux pendant contemporain à l'architecture gothique de l'église. Chacune des toiles représente une jeune femme renversée dont le corps, convulsé, tente de maintenir son équilibre sur un prie-dieu vacillant. Elles portent un jogging rouge vif à bandes réfléchissantes, et leur visage est dissimulé aux yeux des visiteurs. Employant la technique du clair-obscur, l'artiste joue avec des contrastes. Sur des fonds d'un noir profond, les corps contorsionnés sont mis en relief par la concentration de lumière qui les baigne. Magnétique, ce diptyque s'inspire du mobilier liturgique comme de l'atmosphère métaphysique de l'édifice religieux.

Suspendues des deux côtés du banc d'œuvre (banc de l'église autrefois réservé aux notables de la paroisse), les deux toiles s'intègrent à l'espace sacré en multipliant subtilement les références à l'espace. Reproduisant sur ses deux tableaux le dallage clair de l'église, l'artiste y met aussi en scène ombres présentes dans la nef, parvenant, par son traitement de la lumière, à créer un tel effet de profondeur, que ses toiles en deux dimensions semblent quasiment accéder à la 3D – se fondre dans l'espace physique de l'église – tant leur réalisme est saisissant. Parmi les descentes de croix et les vierges à l'enfant, ces corps féminins contraints semblent si réels qu'ils en deviennent troublants. Si la peinture de Dhewadi Hadjab semble en apparence académique et d'un extrême classicisme, elle est en réalité nourrie, dans sa phase préliminaire, par la photographie. Plaçant ses modèles dans des positions d'extrême inconfort, l'artiste capture d'abord en photo chaque détail de leurs postures acrobatiques. À partir de ces clichés, l'artiste réalise ensuite des photomontages afin de créer des postures fictionnelles – au-delà des limites du corps humain.



© Dhewadi Hadjab, Beaux-Arts de Paris, courtesy Rubis Mécénat, église Saint-Eustache, 2021 © Romain Darnaud.

Pina Bausch rencontrant le Caravage... À la fois classique et contemporaine, la peinture de Dhewadi Hadjab se nourrit avant tout d'une fascination pour la danse et la performance. Né initialement de son amitié avec une danseuse, cet attrait s'est enrichi, au fil des années, des recherches approfondies qu'a réalisées l'artiste sur la danse contemporaine, notamment sur le travail de la chorégraphe allemande Pina Bausch. *"La danse a toujours été pour moi un terrain de curiosité. Mais dans la danse, c'est ce moment d'échec qui m'intéresse, l'instant où la pose se défait, où la posture est cassée, où le corps tremble en cherchant le bon geste"*, explique le jeune peintre né en 1992 à M'sila en Algérie. Alors qu'il étudiait aux beaux-arts d'Alger, le peintre ne rêvait que de venir étudier en France. Afin de payer ses cours de français, il réalisait des copies de célèbres tableaux orientalistes. Après un passage aux beaux-arts de Bourges dont il est diplômé en 2019, Dhewadi Hadjab étudie désormais aux Beaux-Arts de Paris au sein de l'atelier du peintre Tim Eitel. L'exécution minutieuse et le raffinement dont témoignent ses toiles résultent d'un lent apprentissage de la peinture classique comme d'une remarquable proximité avec l'univers de la danse et de la performance dont sa peinture exprime les mouvements à la perfection. Deux toiles du peintre – baptisée *Dream Dancing* et *Posture du corps IV* – sont actuellement accrochées au sein de l'exposition "Danser sur un volcan" au FRAC Franche-Comté aux côtés de Trisha Brown et Pipilotti Rist.



© Dhewadi Hadjab, Beaux-Arts de Paris, courtesy Rubis Mécénat, église Saint-Eustache, 2021 © Romain Darnaud.

Repéré en février dernier lors de la première édition du programme Crush initié par les Beaux-Arts de Paris, Dhewadi Hadjab a été sélectionné, parmi une quarantaine de candidats, pour inaugurer la nouvelle aide de Rubis Mécénat. Créé en 2011, ce fonds de dotation soutient la création contemporaine à travers le monde grâce à ses initiatives artistiques et sociales ainsi que ses programmes éducatifs. En parallèle, Rubis Mécénat propose régulièrement à de jeunes artistes d'investir des lieux atypiques tels que le Collège des Bernardins ou le Palais de la Porte Dorée à Paris afin d'y réaliser une installation in situ. Si l'église Saint-Eustache, accueillait déjà chaque année, depuis 2012, une œuvre réalisée par un étudiant des Beaux-Arts de Paris, le fonds culturel lance cette année un nouveau programme de soutien en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris. Lauréat de cette première édition, Dhewadi Hadjab a bénéficié d'une bourse de dotation de 5000 €, une aide à la production de 20 000 € afin de réaliser cette exposition à Saint-Eustache grâce à l'accompagnement du critique d'art Gaël Charbau qui en est le commissaire. Le peintre succède ainsi à la longue liste d'artistes qui sont intervenus, avant lui, au sein du prestigieux édifice religieux tels que Christian Boltanski et Bill Viola.

Carte blanche à Dhewadi Hadjab, une commande de Rubis Mécénat en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris, jusqu'au 12 décembre à l'Église Saint-Eustache, Paris 1er.

CAHIER PRO MÉCÉNAT

RUBIS MÉCÉNAT ET DHEWADI HADJAB À L'ÉGLISE

« Je me sens le plus chanceux du monde [...]. Le grand format m'a toujours fait vibrer. » Dhewadi Hadjab est nerveux et enthousiaste. Il termine dans son atelier de Saint-Ouen deux toiles qui viendront encadrer, tel un retable, le banc d'œuvre de l'église Saint-Eustache. Il les peint depuis deux mois. **Barbara Tissier**



« Il faut s'adapter au lieu et le respecter [...] On ne peut pas oublier ce qu'il y a autour. C'est une relecture de la peinture religieuse. » Il cite parmi ses inspirations le *Crucifiement de saint Pierre* de Caravage. On reconnaît le fond noir, « un non-lieu qui nous extrait du contexte », la touche de rouge dans le vêtement « qui donne de la puissance », mais surtout le corps illuminé renversé, basculant tête en bas. Retournement, chavirement. Les pieds sur un prie-Dieu, la tête sur le sol, une jeune femme en jogging écarlate est transie. « La prière est un acte corporel, chorégraphique », poursuit l'artiste, qui aime mettre ses modèles dans des positions inconfortables, acrobatiques, à la limite du possible. « J'ai voulu garder ma pratique. Mes personnages habillés, souvent dans des positions d'inconfort, mêlant tension et relâchement selon les parties du corps. » La mise en situation du modèle vivant et la prise de photographies est la première étape du travail. Avec Photoshop, en

additionnant et transformant les clichés, il trouve la position finale idéale à peindre. « Il faut utiliser tous les outils disponibles ! » Puis le peintre – passé par les Beaux-Arts d'Alger et en voie de terminer son cursus aux Beaux-Arts de Paris – commence à peindre. « La partie la plus difficile a été le travail en grisaille. » Viennent ensuite les ombres et lumières, puis la couleur.

C'est grâce à la sélection Crush des Beaux-Arts (révélant chaque année 40 étudiants à des professionnels de l'art) qu'il a obtenu cette commande financée par le fonds de dotation Rubis Mécénat (dotation de 5 000 € et prise en charge des coûts de production). Le fonds, créé en 2011 par l'entreprise du secteur de l'énergie, aide à la création d'œuvres. En 10 ans, 21 commandes ont été réalisées, « pour lancer ou relancer une carrière », précise Lorraine Gobin, la directrice. Avec l'église Saint-Eustache, le partenariat débute en 2015 (installation de Leonora Hamill) et s'est poursuivi avec les « crèches contemporaines » des élèves des Beaux-Arts. « L'église [dont les partenariats artistiques sont pris en charge par Françoise Paviot, NDLR] est très ouverte et laisse de la place aux artistes. C'est le jeu de la carte blanche. »

Les deux toiles poursuivront leur vie hors des murs du sanctuaire. « L'œuvre est financée par le fonds mais reste propriété de l'artiste. Ce qui ne nous empêche pas de faire par ailleurs des acquisitions. » La collection Rubis Mécénat s'enrichit au fil des collaborations même si elle en est à ses prémices et n'a pas encore vocation à être montrée. « Pour le moment, les œuvres voyagent dans nos bureaux. » ●

↳ Dhewadi Hadjab
 © Léonores Destres

Église Saint-Eustache
 à Paris (1^{er})

« Carte blanche
 à Dhewadi Hadjab »
 (2 toiles de 300 x 360 cm)
 jusqu'au 12 décembre

rubismecenasat.fr

Entre « la pesanteur et la grâce »... pour une lecture de l'œuvre de Dhewadi Hadjab à la lumière de Saint-Eustache

Publié le : 22 Octobre 2021

Poursuivant sa collaboration avec Saint- Eustache et les Beaux-Arts de Paris Rubis Mécénat apporte son soutien à un jeune artiste de l'École à travers une aide à la production et une exposition. En 2021, le peintre Dhewadi Hadjab a été sélectionné pour réaliser un diptyque monumental exposé à l'église Saint-Eustache jusqu'au 12 décembre. Pour l'artiste, né en Algérie, cette œuvre n'est pas a priori « religieuse ». Pourtant, le cadre de Saint-Eustache, où la présence d'un prie-Dieu utilisé comme point d'appui par le personnage représenté amène peu à peu celui qui la regarde vers une réflexion qui en dépasse la vision première. Françoise Paviot apporte ici son éclairage et ses observations, qui interrogent la photographie et invitent à plusieurs niveaux de lecture de ce diptyque surprenant.



INSTALLATION À SAINT-EUSTACHE © DHEWADI HADJAB, BEAUX-ARTS DE PARIS, COURTESY RUBIS MECENAT, EGLISE SAINT-EUSTACHE, 2021. PHOTO ROMAIN DARNAUD

Objet du mobilier liturgique, le prie-Dieu est apparu dans l'église vers le XVIème siècle. Signe de foi et de prière, il a pu aussi avoir le statut d'un privilège social avec l'ajout du nom de son propriétaire, ou bien l'apport de paillages, de capitons ou de coussins qui lui donnent encore l'occasion d'être proposé dans des ventes aux enchères publiques. Avec ces deux grandes peintures, conçues pour l'église Saint-Eustache (1), Dhewadi redonne une présence visible à cet élément de plus en plus absent de nos églises, et, pour ainsi dire, en voie de disparition. On prie Dieu debout, parfois agenouillé à même le sol comme au Moyen Âge mais, il va sans dire, toujours dans un geste de respect, voire de soumission qui donne sa valeur à l'acte.



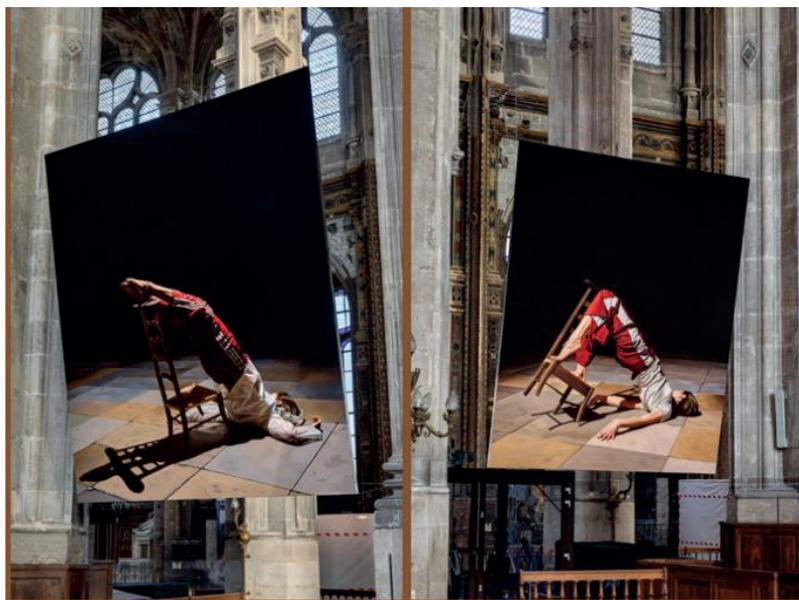
SANDRO BOTTICELLI, *LAMENTATION SUR LE CORPS DU CHRIST MORT* © WIKIMEDIA COMMONS

Il y a par contre dans ces deux œuvres l'irruption d'une gestualité étonnante qui pose question. L'attitude du personnage apparaît d'emblée parfaitement anachronique, car le corps, oubliant le rituel ordinaire, développe ses propres attitudes. Pourtant en saisissant ces postures qui nous interrogent, Dhewadi renoue avec la longue tradition des descentes de croix qu'il a beaucoup étudiées : pensons à celles de Giovanni Bellini ou bien de Sandro Botticelli qui fixèrent dans l'instant l'abandon d'un corps isolé dans l'espace et soutenu par sa mère et ses proches. Si ici le déséquilibre du personnage provoque bien un non-sens, il évoque aussi une chute qui n'aura pas lieu : avec élégance, le corps est parfaitement maîtrisé et maintient un équilibre souple et gracieux.



ROGIER VAN DER WEYDEN, *LAMENTATION SUR LE CORPS DU CHRIST MORT* © WIKIMEDIA COMMONS

Et c'est bien là le paradoxe qu'expriment ces deux grandes toiles, une tension entre la chute et le maintien dans l'espace, entre les manquements à la lumière et la grâce de l'élévation. Le prie-Dieu, métaphore des points d'appui de la danse, offre au corps la possibilité de s'élever vers un autre langage, celui de l'âme et, à sa façon, Dhewadi redonne du sens à cet objet symbolique de la prière. Toute œuvre est un questionnement qui invite au dialogue celui qui la regarde. Face à ces deux peintures silencieuses, il est donc permis de sentir comme une invitation à transcender le sensible et la fragilité de l'incertitude. Elles nous révèlent alors que c'est de notre capacité à rompre avec le monde du sens et à maîtriser notre pesanteur que peut naître la grâce.



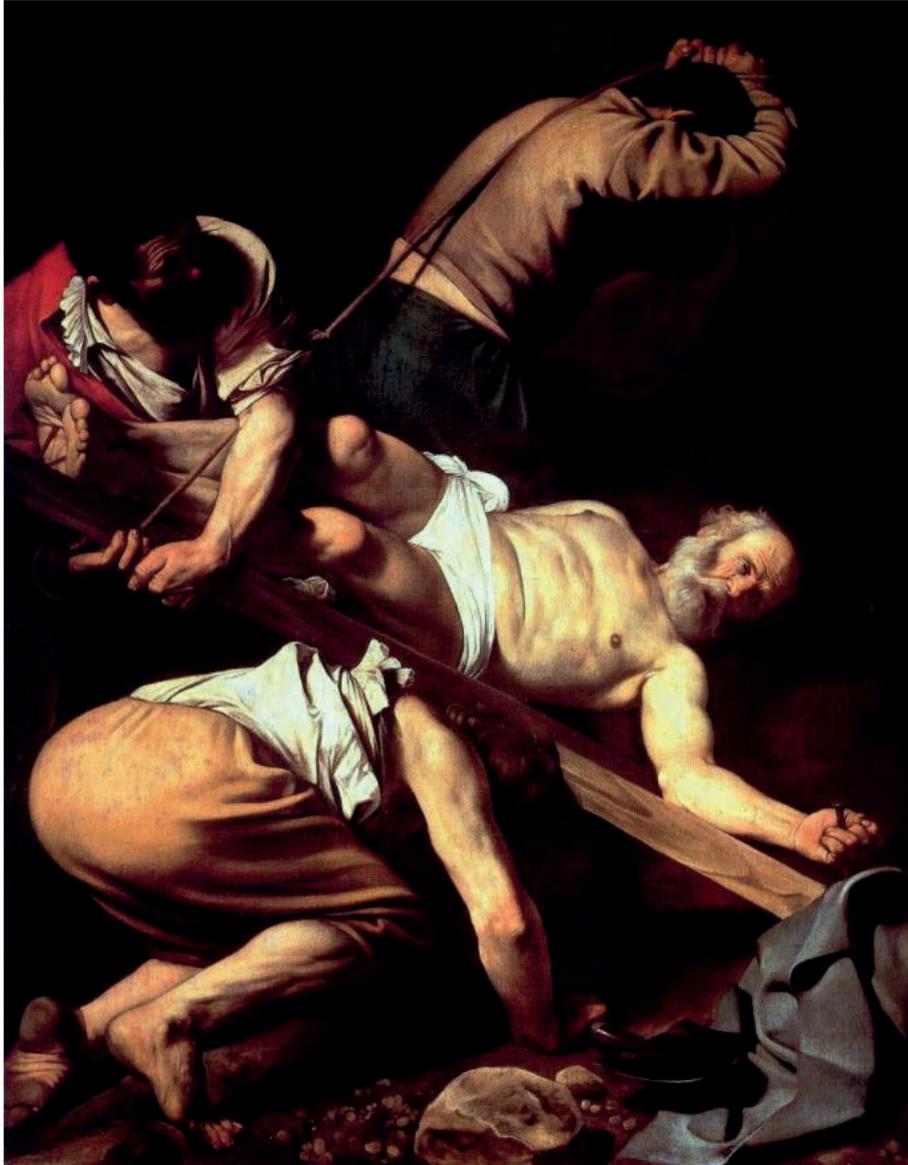
DHEWADI, DIPTYQUE EXPOSÉ À SAINT-EUSTACHE © DHEWADI HADJAB, BEAUX-ARTS DE PARIS, COURTESY RUBIS MECÉNAT, ÉGLISE SAINT-EUSTACHE, 2021. PHOTO ROMAIN DARNAUD

Quand on regarde les deux toiles de Dhewadi, on ne peut s'empêcher d'être troublé par leur « rendu » photographique qui les rapproche de ce qu'on appelle l'hyperréalisme. Et, effectivement, Dhewadi a commencé par faire des prises de vue avant de peindre les deux toiles exposées. Des séances de *shooting*, comme on dit dans le jargon professionnel, un terme qui n'est pas sans nous éclairer sur ce qu'on appelle également des « prises » de vue. Ces images, ensuite projetées, vont lui servir de point d'appui pour matérialiser en peinture celles qui seront les siennes.



EUGÈNE ATGET, PLACE DE LA BASTILLE- OBSERVATION D'UNE ÉCLIPSE. 1912 © D.R.

Partons quelques instants deux siècles en arrière. Peinture, dessin et photographie ont très rapidement, dès la révélation du procédé, entamé des relations parfois bonnes mais souvent mauvaises. Paul Delaroche affirmait que maintenant « la peinture était morte », des artistes reprochaient aux photographes de leur prendre leur clientèle, les qualifiant à l'occasion de peintres ratés. Et pourtant, ironiquement, une des premières applications de la photographie fut de constituer des albums de reproductions de tableaux pour en favoriser la diffusion. Quant aux peintres, ils l'utilisèrent sans attendre pour éviter d'avoir recours à des modèles vivants ou à se déplacer. Ainsi la vérité de la photographie venait en aide à la vérité de la peinture. Certains photographes, dont Eugène Atget est le plus représentatif, se spécialisèrent alors dans la production de ces « documents pour artistes » qui depuis sont devenus des œuvres à part entière.



LE CARAVAGE, *LE CRUCIFIEMENT DE SAINT-PIERRE*, 1600, HUILE SUR TOILE, SANTA MARIA DEL POPOLO, ROME © WIKIMEDIA COMMONS

Mais revenons à Dhewadi. Il nous explique que pour payer ses études aux Beaux-Arts, à Alger d'abord puis ensuite à Paris, il a effectué des copies de tableaux orientalistes pour des particuliers qui lui passaient commande. Au fil de sa pratique et de ses recherches, un peintre a pris place dans son imaginaire : Le Caravage, avec une œuvre qui le fascine particulièrement : Le Crucifiement de Saint Pierre, exposé à Rome dans l'Eglise Santa Maria del Popolo. La pose est là, dans la douleur, le drame, mais aussi la grandeur de l'Apôtre, qui malgré cette attitude contrainte et renversée s'élève au-dessus de ses bourreaux. Que ce soit les toiles aimées ou les photographies, Dhewadi s'en nourrit comme des points d'appui pour construire son propre univers, comme un prie-Dieu pourrait soutenir un corps qui cherche à se recueillir, comme la matière d'un clair-obscur construit une profondeur au-delà de la représentation.



DENIS DARZACQ, *HYPER*, 2008. DIGITAL C-PRINT. 130X100 CM. ÉDITION DE 8 © DENIS DARZACQ ET GALÉRIE RX, PARIS. COPYRIGHT ADAGP, PARIS

Si l'auteur nous donne l'illusion du mouvement avec une image fixe, est-il pour autant question de chute ? Il est vrai que nous voyons un personnage en déséquilibre et presque à terre, mais en fait de chute il n'y en a pas. Seul, dans un espace sans référence, si ce n'est le dallage au sol que ceux qui connaissent Saint-Eustache reconnaîtront, il semble tester sa capacité à se créer un équilibre. « *Nous sommes tous des êtres vacillants* » a dit Jean de Loisy le soir du vernissage... et vaciller ne veut pas dire chuter. Un photographe, Denis Darzacq, a réalisé deux séries sur le thème de la chute. Dans son univers, comme dans celui de Dhewadi, il n'est pas question en fait de défier les lois de la pesanteur mais de réaliser des images en suspension, « *dans un instant entre l'envol et la chute, dans une action souveraine canonisant le mouvement.* »

Loin de transcrire un arrêt sur image, Dhewadi nous montre en fait à travers les postures du corps « *des images mentales, des idées et des espaces psychologiques* ». Ainsi dans ce temps suspendu, dans ce non lieu qui échappe aux données de l'espace, ses personnages nous renseignent aussi sur nous-mêmes, sur nos difficultés à négocier un équilibre entre ce qui nous rattache à la terre et ce qui nous élève vers la lumière. Une métaphore de ce qui nous fait obstacle mais aussi de nos capacités à soulever le couvercle des « *ciels bas et lourds* » (2). Toujours à l'occasion de l'inauguration, le P. Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache, a rappelé à point nommé l'exposition d'Harald Szeemann « *Quand les attitudes prennent forme* » (3). Dans la création contemporaine, il arrive que le projet prenne la place de l'objet, mais ici ces deux toiles nous donnent l'occasion de mettre en lumière l'esprit avec la matérialité de la peinture, et aussi de pratiquer un exercice salutaire de méditation.

Françoise Paviot

1- Rubis Mécénat poursuit sa collaboration avec l'église Saint-Eustache et les Beaux-Arts de Paris en soutenant un jeune artiste de l'École à travers une aide à la production et une exposition. En 2021, le peintre Dhewadi Hadjab a été sélectionné pour réaliser un diptyque monumental exposé à l'église Saint-Eustache du 7 octobre au 12 décembre.

2 - Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

3 - Kunsthalle de Berne - 1969

COMMUNIQUÉ

QDA 25.10.21 N°2258

11

L'éclosion d'un artiste

Engagé dans l'insertion professionnelle par l'art d'un bout à l'autre du globe, le fonds de dotation Rubis Mécénat s'est associé cette année au programme Crush des Beaux-Arts de Paris pour suivre l'épanouissement artistique d'un étudiant prometteur. Exposé à Saint-Eustache, le résultat de l'expérience est sans appel.

Quand comprend-on que l'on a la stature d'un artiste, doué d'un talent débordant pour en vivre ? C'est ce moment fugace que Rubis Mécénat s'évertue à saisir et à accompagner. Cette conversion ne pouvait trouver meilleur écrin que l'église Saint-Eustache, véritable compagnon de route du mécénat du fonds de dotation. Pour fêter sa décennie d'activité, le fonds produit et expose le diptyque monumental de Dhewadi Hadjab, en fin d'études aux Beaux-Arts de Paris. L'appel à projets était un pari : les étudiants de l'école supérieure auraient-ils l'étoffe pour s'approprier un lieu sacré par sa destination, symbolique par son emplacement au cœur de la capitale, mais aussi réputé pour sa relation nourrie à l'art contemporain ? Entre le centre Pompidou et le ministère de la Culture, l'église n'a rien d'anodin et fournit un terrain de jeu aussi fascinant que périlleux pour un jeune artiste.

Le résultat parle de lui-même. Du haut d'une toile de trois mètres cinquante, la convulsion de deux corps contemporains sur des prie-Dieu vacillants semble habiter le cœur de

la nef gothique depuis toujours. Tout n'y est que paradoxe. La préparation performative au fil d'une séance de photographie donne naissance à un langage pictural on ne peut plus classique. Les codes de la street dance se manifestent dans une pose qui n'est pas sans rappeler l'abandon des descentes de Croix traditionnelles dans une dialectique contradictoire entre la pesanteur d'un corps et l'élévation de l'âme lumineuse. Sur le carrelage d'église plongée dans la pénombre, l'humilité de la prière s'expose sur un format monumental. L'équilibre précaire d'un corps renversé habite la sérénité du sacré. « La danse a toujours été pour moi un terrain de curiosité. Mais dans la danse, c'est ce moment d'échec qui m'intéresse, l'instant où la pose se défait, où la posture est cassée, où le corps tremble en cherchant le bon geste. Je trouve que c'est le mouvement le plus sincère », explique l'artiste. Ce moment de rupture et de basculement du corps est étrangement accentué par une touche d'une rare minutie, en perpétuelle tension entre photographie et pratique picturale. Plus qu'un ravissement des âmes,



© Romain Darraud

l'exposition à l'église Saint-Eustache donne à voir l'éclosion d'un artiste épaulé par le suivi curatoriale et critique de Gaël Charbau. Car Rubis Mécénat l'a bien compris, ce n'est pas l'œuvre qui fait l'artiste mais la maturité de son cheminement. La dotation de 5 000 € n'est donc pas une fin si le mécène ne donne pas les moyens à l'artiste de s'élever, grâce à la prise en charge de la production allant jusqu'à 20 000 €. C'est pourquoi après plusieurs années de soutien aux Beaux-Arts de Paris pour des projets spécifiques auprès des jeunes artistes, le fonds de dotation a transformé son accompagnement en s'associant au programme Crush de professionnalisation des étudiants par le biais d'un accrochage de leurs œuvres dans la cour vitrée du Palais des Études pour les professionnels de l'art, galeries, critiques, commissaires et directeurs d'institutions. Depuis maintenant 10 ans, le fonds de dotation a fait de l'insertion professionnelle par l'art sa marque de fabrique autour du globe, de l'Afrique du Sud à Madagascar, en passant par Paris.



© Romain Darraud

.....
Dhewadi Hadjab,
Beaux-Arts de Paris,
courtesy Rubis Mécénat,
église Saint-Eustache,
2021.

.....
Carte Blanche à Dhewadi Hadjab.
Jusqu'au 12 décembre à l'église Saint-Eustache.
Rue Rambuteau, 75001.
www.rubismecenat.fr

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

🕒 3 MIN

À l'Église Saint-Eustache, la désorientation métaphysique magnifiée



par La rédaction des Inrocks
Publié le 21 octobre 2021 à 10h53
Mis à jour le 21 octobre 2021 à 11h29

↑
(© Romain Darnaud)

Pour ses dix ans, le Fonds de Dotation Rubis Mécénat invite le jeune peintre Dhewadi Hadjab à déployer ses corps en suspens

Dhewadi Hadjab ne dépeint pas l'instant décisif, mais plutôt la mise en suspension de tout repère temporel. D'une facture hyperréaliste, la touche s'attarde avec la même minutie sur le papier peint qui s'effrite, le velouté lustré d'un canapé ou les plis d'un t-shirt molletonné. La lumière est sourde, l'atmosphère immobile, l'ambiance mutique.

décline obsessionnellement l'artiste, s'y trouve à son tour transi. Son expression est vide, ses yeux clos, sa nuque tournée. Mais c'est sa posture, et l'arabesque dessinée par ses membres, qui retient l'attention et dès lors, hantera le regardeur pour ne plus le quitter : un abandon morbide, un arc maniériste, ou encore une tension électrique.



L'Église Saint-Eustache et les artistes

Né en 1992 à M'sila en Algérie, Dhewadi Hadjab se formera d'abord aux Beaux-Arts d'Alger, avant d'être diplômé en 2019 de l'École nationale supérieure d'Art de Bourges. C'est aux Beaux-Arts de Paris, où l'artiste étudie actuellement au sein de l'atelier de peinture de Tim Eitel, que son travail retiendra l'attention du jury de CRUSH. Présenté lors du premier accrochage de l'exposition en février, destiné à mettre en lumière les travaux des étudiants par une sélection de professionnels de l'art, l'inquiétante étrangeté de ses toiles lui vaudra d'être choisi parmi la quarantaine d'étudiants de l'école pour inaugurer la nouvelle aide à la production et à la professionnalisation développée par Rubis Mécénat.

Depuis dix ans, le fonds de dotation Rubis Mécénat décline sa politique de soutien à la création par l'entremise de commandes artistiques à destination d'artistes émergents et en milieu de carrière. A l'église Saint-Eustache, sise dans le premier arrondissement de Paris, ils sont déjà huit à y avoir proposé des installations in situ depuis 2012. L'installation vidéo inaugurale de Leonora Hamill aura été succédé, entre ces murs, par la réalisation de crèches contemporaines confiées à Fanny Allié, Théophile Stern, Anouk Rabot, Max Coulon, Enzo Certa, Cassandra Pein ou Prosper Legault.

A l'automne, Rubis Mécénat inaugure la carte blanche offerte à ce premier lauréat CRUSH : Dhewadi Hadjab. En dialogue avec le curateur et critique Gaël Charbau, commissaire de la proposition, l'artiste présente un diptyque monumental conçu pour investir le banc-d'oeuvre de l'église. Plus précisément, Dhewadi Hadjab intègre la présence du prie-Dieu au sein de ses nouvelles toiles qui, s'élevant à plus de trois mètres de hauteur, ont été réalisées grâce à l'aide à la production et à la prise en charge de la production du fond de dotation.



(© Romain Darnaud)

Orchestrer la désorientation du présent

Ainsi, les deux corps féminins, représentés la tête en bas, convulsés en plein vol, les bras déjà au sol, tentent de maintenir l'équilibre du mobilier liturgique en question. A les percevoir, et à les recevoir, on pense, le contexte aidant, aux représentations jalonnant l'histoire de l'art : une descente de croix, un Saint Sébastien, ou une extase de Sainte Thérèse. Sauf qu'ici, le personnage central est seul, dans un décor contemporain, dénué d'insignes ou d'indices permettant de rattacher la scène à une iconologie préalable.

Alors, l'étrangeté s'opacifie, et la lecture se fait métaphysique. Il en va de la solitude de l'humain moderne, de cet être dénué d'attaches, autour de qui les repères s'effondrent et les certitudes s'écroulent. Il en va, également, de l'impératif ressenti de faire sens de l'existence en l'absence même d'horizons, lorsque le cours du temps semble s'être arrêté, figé dans un présent perpétuel, et que le sens du commun se dissout englué dans la solitude connectée.



(©Romain Darnaud)

Ce serait, d'ailleurs, plutôt que l'histoire de l'art, le quotidien des corps réels, présents et vibrants, qui fournit à l'artiste ses compositions. Préalablement à l'acte de peindre le fourmillement du réel transi, l'artiste met en scène ses amis, les amenant, de manière quasi-performative, aux confins de l'inconfort, et photographie leurs poses. S'il évoque de même l'influence des chorégraphes contemporains, les œuvres de Dhewadi Hadjab orchestrent et donnent forme visible à un sentiment de désorientation métaphysique confusément ressenti par tou.te.s.

Carte blanche à Dhewadi Hadjab, une commande de Rubis Mécénat en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris, jusqu'au 12 décembre à l'Église Saint-Eustache à Paris

ARTS ET EXPOSITIONS / 19.10.2021

Fiac 2021 : 10 expositions à ne pas manquer à Paris



Cyril Lancelin, Remember your dreams, 2021. ©BenneOchs / Cyril Lancelin

Si de nombreux exposants investissent le Grand Palais Éphémère sur le Champ-de-Mars pour l'édition 2021 de la Fiac, il est cependant loin d'être le seul lieu à visiter ! Découvrez les sorties incontournables autour de la Fiac cette année.

Pour l'édition 2021 de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac), de nombreux exposants investissent le Grand Palais Éphémère, sur le Champ-de-Mars (Paris, 8^e arrondissement). Il est cependant loin d'être le seul lieu à visiter pour profiter des diverses œuvres proposées pour l'événement ! D'une sculpture monumentale dans le jardin du Palais Galliera à la carte blanche de Jean-Michel Othoniel au Petit Palais, en passant par une exposition où la matière devient art à la Maison Guerlain : découvrez les sorties incontournables autour de la Fiac cette année !

1. Dhewadi Hadjab à l'église Saint-Eustache

Cette année, c'est à l'artiste Dhewadi Hadjab que Rubis Mécénat a donné carte blanche en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris et l'église Saint-Eustache. Dans cette dernière, le peintre a pu installer un diptyque monumental réalisé pour l'occasion ; deux toiles de plus de trois mètres de haut, présentant chacune un corps renversé, la tête en bas, maintenant un prie-Dieu en équilibre instable dans une posture évoquant la danse hip-hop. Elle sera visible dans l'église jusqu'au 12 décembre.



La carte blanche de Dhewadi Hadjab à l'église Saint-Eustache, 2021. ©Romain Darnaud

BeauxArts

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Les beautés convulsives de Dhewadi Hadjab

Par **Emilie Rabenjamina** • le 15 octobre 2021



Carte blanche à Dhewadi Hadjab, église Saint-Eustache, Paris, 2021 

Entre les colonnes de Saint-Eustache, aux côtés d'un Christ en croix, les immenses toiles de Dhewadi Hadjab (né en 1992) happent le regard des visiteurs et des fidèles. Sur chacune des deux toiles, une femme, le buste renversé, cherche à maintenir de ses pieds l'équilibre d'un prie-Dieu vacillant. Fasciné par la danse, l'artiste nomme ces postures précaires des « moments d'échecs », plus vrais à ses yeux que les gestes parfaits. Les veines gonflées, les muscles tendus, le dos arqué... Les détails sont saisissants de réalisme, et confèrent à la scène un inconfort extrême. Les mains crispées repoussent le sol, les orteils recroquevillés s'agrippent à l'assise. Plongés dans la pénombre, les corps contorsionnés offrent une chorégraphie suspendue, dramatique et pleine de grâce.

Étudiant en cinquième année aux Beaux-Arts de Paris, Dhewadi Hadjab est lauréat de l'aide à la production Rubis Mécénat. Invité à créer un diptyque pour l'église Saint-Eustache avant les fêtes de la Nativité, son choix s'est tourné vers de très grands formats où il convoque des sujets récurrents de sa peinture : les corps « malmenés ». Que peuvent bien signifier ces toiles ? Si l'artiste ne livre pas de réponse formelle, en ces lieux, elles semblent se parer d'une aura mystique et pourraient interroger la transformation du corps par la foi (à l'image des derviches soufis) et la soumission – physique comme spirituelle – qu'exige la prière. Impossible, on le confesse, de rester indifférent face à ces êtres dont on ne sait s'ils sont possédés ou en pleine extase.

→ **Carte blanche à Dhewadi Hadjab**

Du 7 octobre 2021 au 12 décembre 2021

www.beauxartsparis.fr

Église Saint-Eustache • 2, rue du Jour • 75001 Paris

Carte blanche à Dhewadi Hadjab

Schedule

Thu Oct 07 2021 at 05:00 pm to
Tue Dec 07 2021 at 06:00 pm
UTC+01:00

Location

Église Saint-Eustache | Paris, IL



Advertisement

Rubis Mécénat poursuit sa collaboration avec l'église Saint-Eustache et les Beaux-Arts de Paris en soutenant un jeune artiste de l'École à travers une aide à la production et une exposition. En 2021 c'est le peintre Dhewadi Hadjab qui a été sélectionné pour réaliser un diptyque monumental exposé à l'église Saint-Eustache du 7 octobre au 12 décembre.

Les deux toiles de plus de trois mètres de hauteur que l'artiste réalise pour l'église présentent deux corps féminins renversés la tête en bas. Les bras reposent sur le sol tandis que les pieds tentent de maintenir l'équilibre d'un prie-Dieu qui vacille. La photographie et la pratique picturale sont entièrement au centre de l'oeuvre de Dhewadi Hadjab toutes les toiles de l'artiste commencent en effet par des photographies de modèles qu'il place dans des positions d'extrême inconfort. C'est ensuite dans l'exécution extrêmement minutieuse de l'oeuvre peinte qu'il va accentuer les moindres détails qui font de la peinture non plus la copie d'un moment mais un univers en soi. Du choix des couleurs et de leurs nuances des motifs décoratifs des masses qui s'équilibrent ou s'affrontent... toutes les décisions de l'artiste devant sa toile relèvent d'un extrême raffinement et d'une jouissive complexité. Ici l'artiste laisse l'interprétation libre à chacun tout en invitant à une réflexion autour de la transformation du corps.

Entrée libre du 7 octobre au 12 décembre 2021

Commissariat : Gael Charbau



Carte blanche à Dhewadi Hadjab

Rubis Mécénat poursuit sa collaboration avec l'église Saint-Eustache et les Beaux-Arts de Paris en soutenant un jeune artiste de l'École à travers une aide à la production et une exposition. En 2021 c'est le peintre Dhewadi Hadjab qui a été sélectionné pour réaliser un diptyque monumental exposé à l'église Saint-Eustache du 7 octobre au 12 décembre.

Les deux toiles de plus de trois mètres de hauteur que l'artiste réalise pour l'église présentent deux corps féminins renversés la tête en bas. Les bras reposent sur le sol tandis que les pieds tentent de maintenir l'équilibre d'un prie-Dieu qui vacille. La photographie et la pratique picturale sont entièrement au centre de l'oeuvre de Dhewadi Hadjab toutes les toiles de l'artiste commencent en effet par des photographies de modèles qu'il place dans des positions d'extrême inconfort. C'est ensuite dans l'exécution extrêmement minutieuse de l'oeuvre peinte qu'il va accentuer les moindres détails qui font de la peinture non plus la copie d'un moment mais un univers en soi. Du choix des couleurs et de leurs nuances des motifs décoratifs des masses qui s'équilibrent ou s'affrontent... toutes les décisions de l'artiste devant sa toile relèvent d'un extrême raffinement et d'une jouissive complexité. Ici l'artiste laisse l'interprétation libre à chacun tout en invitant à une réflexion autour de la transformation du corps.

Entrée libre du 7 octobre au 12 décembre 2021

Commissariat : Gael Charbau

L'œil EN MOUVEMENT
(RE)DÉCOUVERTE

1_Dhewadi Hadjab.
© D. Hadjab.

2_Dhewadi Hadjab,
Contraste, 2019,
huile sur toile, 160 x
160 cm. © D. Hadjab.

3_Dhewadi Hadjab,
Dream Dancing I,
2020, huile sur
toile, 195 x 130 cm.
© D. Hadjab.

PAR AMÉLIE ADAMO

1



DHEWADI HADJAB



1992
Naissance en Algérie

2011
Entre aux Beaux-Arts d'Alger

2017
Début d'une nouvelle expérience en France. Entre aux Beaux-Arts de Bourges

2019
Admis aux Beaux-Arts de Paris

2021
Première exposition institutionnelle au Frac Franche-Comté, « Danser sur un volcan », jusqu'au 2 janvier 2022

Du 7 octobre au 12 décembre 2021, exposition à l'église Saint-Eustache

2

3



Peut-être avez-vous remarqué, au début de l'année 2021, sa peinture à l'occasion de l'exposition « Crush » ? Cet accrochage initié par les Beaux-Arts de Paris, orchestré par trois commissaires invités, visait à révéler la création des jeunes artistes de l'école aux professionnels de l'art. C'est un peu là que tout commence pour le jeune Dhewadi Hadjab encore étudiant dans l'atelier de Tim Eitel : le voilà alors présélectionné pour le prix Rubis Mécénat dont il est le lauréat et grâce auquel il a été invité à produire une œuvre exposée cet automne à l'église Saint-Eustache. Cela fait pourtant déjà plusieurs années que Dhewadi Hadjab peint.

CORPS EN MOUVEMENTS

Né en Algérie, celui-ci sort diplômé des Beaux-Arts d'Alger en 2016 puis, en 2017, entre à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. Deux formations où il apprend la pratique et la théorie de la peinture. Mais arrivé aux Beaux-Arts de Paris, en 2019, c'est « autre chose », explique-t-il : il y a l'histoire de l'école, son prestige, son emplacement, le réseau et les événements organisés. C'est grâce à tout cela que Dhewadi Hadjab commence à multiplier « les rencontres professionnelles » et à « montrer » de façon significative son travail.

Ce travail, dès le début, est tourné vers la représentation du corps. Un corps qui va progressivement se mettre à bouger, étrangement mis en scène. Il y a dans le mouvement de ces corps, contorsion-

nés dans des postures inconfortables et isolés dans des intérieurs, l'apport de la danse (deux peintures sont actuellement exposées dans l'exposition « Danser sur un volcan » au Frac Franche-Comté, à Besançon), de la chorégraphie, du théâtre, du cinéma, mais aussi, bien sûr, de la peinture. Les influences de Dhewadi Hadjab ? Tant Bacon et Michaël Borremans que Pina Bausch ou Lars von Trier. Si Dhewadi Hadjab utilise des photographies de modèles et le photomontage pour construire la base de ses mises en scène, le travail de peinture à l'huile n'en demeure pas moins primordial : « Si vous comparez l'œuvre finie au photomontage, vous mesurez à quel point c'est différent ! », souligne l'artiste. La couleur, la lumière, le jeu entre fond et figure se modifient en fonction des besoins du tableau. Ce qui fait la singularité de cette peinture, c'est sans doute avant tout l'étrangeté de ces intérieurs imaginaires, fictifs. Ils ne sont peuplés que de quelques objets. Un canapé, un tapis, un escalier, une fenêtre, une embrasure de porte, un mur aux papiers peints déchirés. Il y a ainsi dans ces lieux quelque chose d'indéfinissable, d'anonyme, d'intemporel, ce qui leur donne une certaine charge poétique. Et l'ambiguïté des postures, figées dans des mouvements peu naturels, participe de cette fiction étrange. En émane une sensation d'enfermement et de solitude.

C'est dans la continuité de cette réflexion sur le corps en mouvement que s'inscrit la proposition de Dhewadi Hadjab que l'on peut découvrir, à partir du 7 octobre, à l'église Saint-Eustache. En lien avec le caractère sacré du lieu, l'artiste a porté à cette occasion un regard particulier sur la peinture religieuse, notamment celle de Caravage. Créant un dialogue entre ancien et contemporain, Dhewadi Hadjab y présente un diptyque où le corps en prière, dans sa gestuelle et son état extatique, est perçu « comme un acte chorégraphique ». —



INSTANTS D'ART

Nouvelles routes

VOYAGES PAS TOUT À FAIT IMMOBILES, DANS LA TÊTE DES ARTISTES, PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE LA JEUNE GÉNÉRATION, DES SCÈNES ARTISTIQUES LIBANAISE, IRANIENNE, JAPONAISE... VISITER DE NOUVELLES GALERIES. IL S'AGIT D'OUVRIR LES YEUX, GRAND. SE PERDRE DANS LE MIROITEMENT DES TAPISSERIES D'EL ANATSUI OU DANS L'ÂME PRIMITIVE D'OSSIP ZADKINE.

PAR Virginie Bertrand

instant, N°1 **28 ans et des poussières**

Tout juste diplômé des Beaux-Arts de Paris, Dhewadi Hadjab gagne tous les prix dont celui des Amis des Beaux-Arts et celui du Fonds de dotation **Rubis Mécénat** qui depuis dix ans donne carte blanche à un artiste au cœur de l'église Saint-Eustache. Deux toiles de plus de trois mètres de Dhewadi Hadjab aimantent l'observateur par leur perfection photographique, singulière, en opposition à l'inconfort de la posture du personnage peint. Une mise en péril préfigurant un état de grâce, la fragilité de l'incertitude précédant la création. Jusqu'au 12 décembre. Église Saint-Eustache, 146, rue Rambuteau, 75001. rubismecenat.fr

1. Dhewadi Hadjab, *Dream dancing*, 2020. Huile sur toile. La photographie précède l'acte de peindre pour l'artiste qui en accentue chaque détail, créant un univers en soi.

© DHEWADI HADJAB



EXPOSITION PARIS

MUSÉE ET FONDATION

CARTE BLANCHE À DHEWADI HADJAB

Rubis Mécénat poursuit sa collaboration avec l'église Saint-Eustache et les Beaux-Arts de Paris en soutenant un jeune artiste de l'École à travers une aide à la production et une exposition. En 2021, c'est le peintre Dhewadi Hadjab qui a été sélectionné pour réaliser un diptyque monumental exposé à l'église Saint-Eustache du 7 octobre au 12 décembre.

Les deux toiles de plus de trois mètres de hauteur que l'artiste réalise pour l'église présentent deux corps féminins renversés la tête en bas. Les bras reposent sur le sol tandis que les pieds tentent de maintenir l'équilibre d'un prie-Dieu qui vacille. La photographie et la pratique picturale sont entièrement au centre de l'oeuvre de Dhewadi Hadjab, toutes les toiles de l'artiste commencent en effet par des photographies de modèles qu'il place dans des positions d'extrême inconfort. C'est ensuite, dans l'exécution extrêmement minutieuse de l'oeuvre peinte, qu'il va accentuer les moindres détails qui font de la peinture non plus la copie d'un moment, mais un univers en soi. Du choix des couleurs et de leurs nuances, des motifs décoratifs, des masses qui s'équilibrent ou s'affrontent... toutes les décisions de l'artiste devant sa toile relèvent d'un extrême raffinement et d'une jouissive complexité. Ici, l'artiste laisse l'interprétation libre à chacun tout en invitant à une réflexion autour de la transformation du corps.

Dhewadi Hadjab



PAR AMÉLIE ADAMO - L'ŒIL

LE 22 SEPTEMBRE 2021 - 581 mots

Peut-être avez-vous remarqué, au début de l'année 2021, sa peinture à l'occasion de l'exposition « Crush » ? Cet accrochage initié par les Beaux-Arts de Paris, orchestré par trois commissaires invités, visait à révéler la création des jeunes artistes de l'école aux professionnels de l'art.

C'est un peu là que tout commence pour le jeune Dhewadi Hadjab encore étudiant dans l'atelier de Tim Eitel : le voilà alors présélectionné pour le prix Rubis Mécénat dont il est le lauréat et grâce auquel il a été invité à produire une œuvre exposée cet automne à l'église Saint-Eustache. Cela fait pourtant déjà plusieurs années que Dhewadi Hadjab peint.

Corps en mouvements

Né en Algérie, celui-ci sort diplômé des Beaux-Arts d'Alger en 2016 puis, en 2017, entre à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. Deux formations où il apprend la pratique et la théorie de la peinture. Mais arrivé aux Beaux-Arts de Paris, en 2019, c'est « autre chose », explique-t-il : il y a l'histoire de l'école, son prestige, son emplacement, le réseau et les événements organisés. C'est grâce à tout cela que Dhewadi Hadjab commence à multiplier « les rencontres professionnelles » et à « montrer » de façon significative son travail.

Ce travail, dès le début, est tourné vers la représentation du corps. Un corps qui va progressivement se mettre à bouger, étrangement mis en scène. Il y a dans le mouvement de ces corps, contorsionnés dans des postures inconfortables et isolés dans des intérieurs, l'apport de la danse (deux peintures sont actuellement exposées dans l'exposition « Danser sur un volcan » au Frac Franche-Comté, à Besançon), de la chorégraphie, du théâtre, du cinéma, mais aussi, bien sûr, de la peinture. Les influences de Dhewadi Hadjab ? Tant Bacon et Michaël Borremans que Pina Bausch ou Lars von Trier. Si Dhewadi Hadjab utilise des photographies de modèles et le photomontage pour construire la base de ses mises en scène, le travail de peinture à l'huile n'en demeure pas moins primordial : « Si vous comparez l'œuvre finie au photomontage, vous mesurez à quel point c'est différent ! », souligne l'artiste. La couleur, la lumière, le jeu entre fond et figure se modifient en fonction des besoins du tableau. Ce qui fait la singularité de cette peinture, c'est sans doute avant tout l'étrangeté de ces intérieurs imaginaires, fictifs. Ils ne sont peuplés que de quelques objets. Un canapé, un tapis, un escalier, une fenêtre, une embrasure de porte, un mur aux papiers peints déchirés. Il y a ainsi dans ces lieux quelque chose d'indéfinissable, d'anonyme, d'intemporel, ce qui leur donne une certaine charge poétique. Et l'ambiguïté des postures, figées dans des mouvements peu naturels, participe de cette fiction étrange. En émane une sensation d'enfermement et de solitude.

C'est dans la continuité de cette réflexion sur le corps en mouvement que s'inscrit la proposition de Dhewadi Hadjab que l'on peut découvrir, à partir du 7 octobre, à l'église Saint-Eustache. En lien avec le caractère sacré du lieu, l'artiste a porté à cette occasion un regard particulier sur la peinture religieuse, notamment celle de Caravage. Créant un dialogue entre ancien et contemporain, Dhewadi Hadjab y présente un diptyque où le corps en prière, dans sa gestuelle et son état extatique, est perçu « comme un acte chorégraphique ».

#ÉCOLE
PAROLE

Dhewadi Hadjab — Crush Lauréat de Rubis Mécénat

 Laura Sibony Feb 6 · 2 min read ★



Tout jeune artiste contemporain, en 4e année aux Beaux-Arts de Paris, atelier de Tim Eitel, Dhewadi Hadjab vient de remporter le prix Rubis Mécénat, qui lui permettra de réaliser un grand diptyque exposé à l'église Saint-Eustache à l'automne 2021. Il sera accompagné dans cette création par le commissaire Gaël Charbeau.

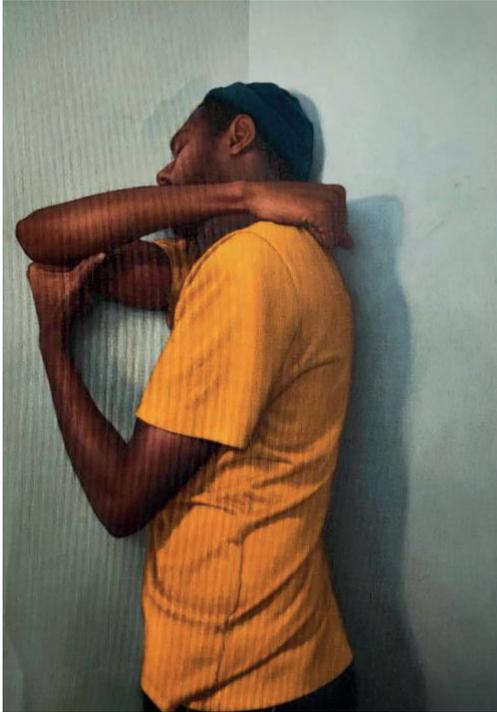
Ce prix couronne un parcours international : né en 1992 à M'Sila en Algérie, Dhewadi Hadjab a étudié à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Alger, puis à l'École Supérieure Nationale d'Art de Bourges, dont il sort diplômé en 2017, avant d'entrer aux Beaux-Arts de Paris.



Des espaces psychologiques

De grands formats, des scènes d'intérieur, des portes ouvertes, des motifs de tapisserie, des lattes de parquet, des couleurs d'ocre, de brique et d'argile... Le style du jeune peintre se fait déjà reconnaître, dans la composition d'espaces à la proximité photographique, aux lignes de perspectives fortes, profonds et inquiétants. On se sent voyeur, face aux œuvres de Dhewadi Hadjab, projeté dans des pièces à la familiarité étrange, qui nous invitent et nous repoussent. Ces appartements aux larges fauteuils, aux tapis à motifs, parquetés, avec leurs portes ou leurs fenêtres ouvertes, il semble qu'on les ait vus, sans se rappeler où.

C'est ce qui mène la conseillère en art Marianne Dollo à les qualifier d'« espaces psychologiques ». Il est à parier qu'ils prendront une autre dimension, sous forme de diptyque, à l'église Saint-Eustache.



l'homme y semble étranger. Les personnages représentés par Dhewali Hadjab prennent des poses étonnantes, abattues ou désarticulées. Le corps semblent désaxés, mal à leur aise sous ces plans rapprochés.

C'est le mouvement du corps dans l'espace qui devient le sujet de l'œuvre, et porte une réflexion sur la place de l'homme dans son espace matériel, dans la connection de l'intérieur avec l'extérieur. Mais une porte, une fenêtre, ou une ligne de fuite restent toujours ouvertes...



eyes on talents

Awards of the Week

The Seattle Art Museum's
Gwendolyn Knight & Jacob Lawrence Prize



Prix Rubis Mécénat



ART

Dhewadi Hadjab

Prix Rubis Mécénat

On the occasion of the exhibition CRUSH launched by Beaux-Arts de Paris, the painter Dhewadi Hadjab was awarded a grant by Rubis Mécénat, patron of the event, as well as financial help for the production of a large diptych that will be exhibited at the Saint-Eustache church in the fall of 2021.

Image: Interior by Dhewadi Hadjab

About the Prix Rubis Mécénat

ART | PRIX

Crush. Lauréat de Rubis Mécénat

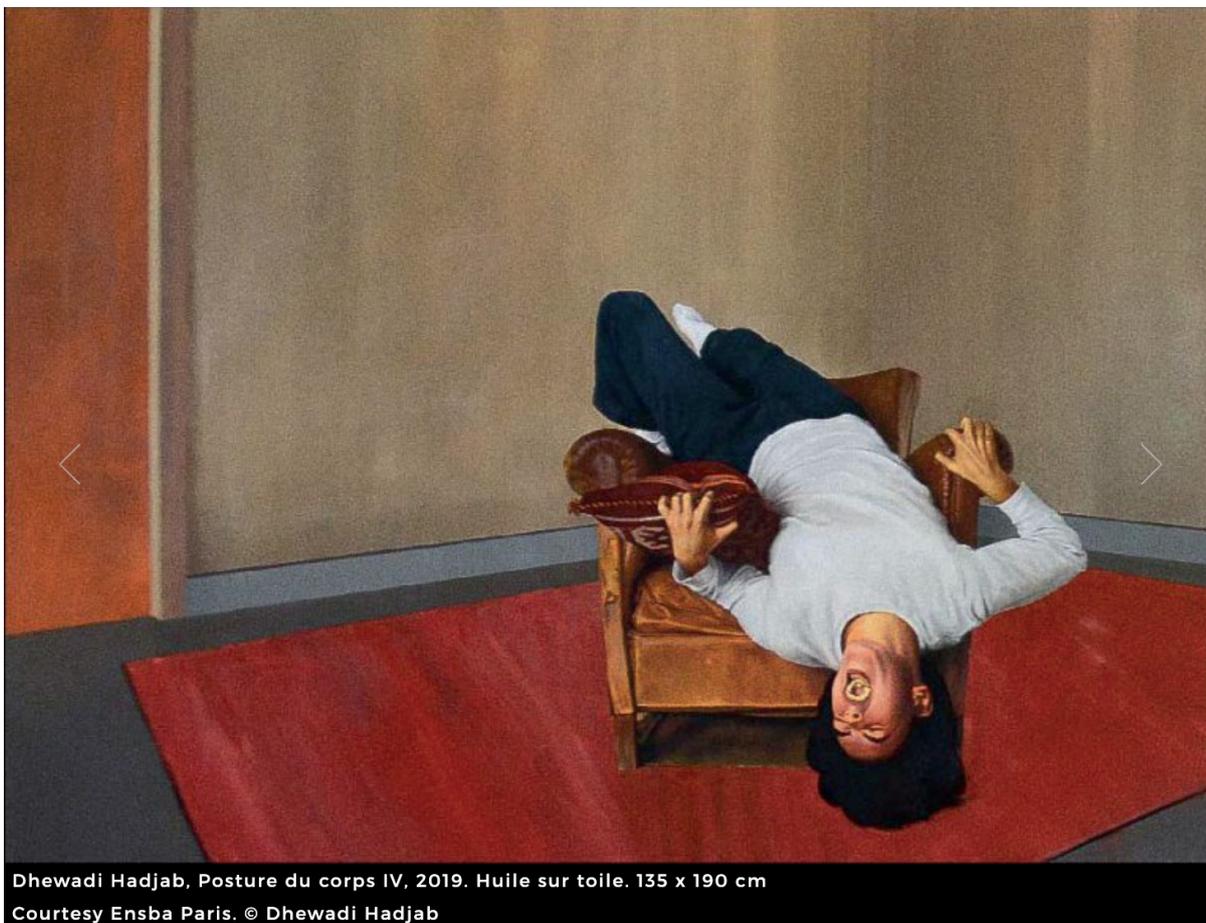
05 Fév - 05 Fév 2021

Vernissage le 05 Fév 2021

📍 ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

👤 DHEWADI HADJAB

Tout jeune artiste contemporain, en 4e année aux Beaux-Arts de Paris, atelier de Tim Eitel, Dhewadi Hadjab vient de remporter le prix Rubis Mécénat, qui lui permettra de réaliser un grand diptyque exposé à l'église Saint-Eustache à l'automne 2021.



Dhewadi Hadjab, Posture du corps IV, 2019. Huile sur toile. 135 x 190 cm
Courtesy Ensba Paris. © Dhewadi Hadjab



Le prix Rubis Mécénat couronne un parcours international : né en 1992 à M'Sila en Algérie, Dhewadi Hadjab a étudié à l'École supérieure des beaux-arts d'Alger, puis à l'École supérieure nationale d'art de Bourges, dont il sort diplômé en 2017, avant d'entrer aux Beaux-Arts de Paris.

Dhewali Hadjab. Des espaces psychologiques

De grands formats, des scènes d'intérieur, des portes ouvertes, des motifs de tapisserie, des lattes de parquet, des couleurs d'ocre, de brique et d'argile... Le style du jeune peintre se fait déjà reconnaître, dans la composition d'espaces à la proximité photographique, aux lignes de perspectives fortes, profonds et inquiétants. On se sent voyeur, face aux œuvres de Dhewadi Hadjab, projeté dans des pièces à la familiarité étrange, qui nous invitent et nous repoussent. Ces appartements aux larges fauteuils, aux tapis à motifs, parquetés, avec leurs portes ou leurs fenêtres ouvertes, il semble qu'on les ait vus, sans se rappeler où.

C'est ce qui mène la conseillère en art Marianne Dollo à les qualifier d'« espaces psychologiques ». Il est à parier qu'ils prendront une autre dimension, sous forme de diptyque, à l'église Saint-Eustache.

Dhewali Hadjab. L'homme y a-t-il sa place ?

Les espaces sont si forts que l'homme y semble étranger. Les personnages représentés par Dhewali Hadjab prennent des poses étonnantes, abattues ou désarticulées. Les corps semblent désaxés, mal à leur aise sous ces plans rapprochés.

C'est le mouvement du corps dans l'espace qui devient le sujet de l'œuvre, et porte une réflexion sur la place de l'homme dans son espace matériel, dans la connexion de l'intérieur avec l'extérieur. Mais une porte, une fenêtre, ou une ligne de fuite restent toujours ouvertes...

Rubis Mécénat : Dhewadi Hadjab lauréat du prix d'aide à la production pour les Beaux-Arts de Paris



MUMOP - Paris - jeudi 4 février 2021 - Actualité n° 207390

Dhewadi Hadjab est le lauréat de la première édition du prix d'aide à la production destiné aux étudiants des Beaux-Arts de Paris (Paris 6^e), organisé par le fonds de dotation Rubis Mécénat, annonce ce dernier le 04/02/2021. L'artiste a été sélectionné parmi les élèves présentés dans le nouveau programme Crush (du 03 au 14/02/2021), « un accrochage à destination des professionnels de l'art révélant une quarantaine d'étudiants en cours d'études sélectionnés par trois commissaires invités ». Il bénéficiera d'un financement pour réaliser une œuvre exposée à l'église Saint-Eustache (Paris 1^{er}) à l'automne 2021 ainsi qu'un « accompagnement critique et curatorial par [Gaël Charbau](#), commissaire spécialement recruté par Rubis Mécénat ».

Diplômé de l'École supérieure des beaux-arts d'Alger (Algérie) et de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (Cher), Dhewadi Hadjab est actuellement étudiant en 4^e année aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Tim Eitel. « Son travail s'intéresse aux mouvements des corps dans l'espace en mettant en scène des danseurs aux attitudes lascives ou inconfortables dans des décors d'intérieurs au vocabulaire très formel, récurrent et déjà reconnaissable. (...) Ces "espaces psychologiques" où les sujets prennent le rôle d'objets inanimés donnent une ambiance d'étrangeté fascinante décuplée par une composition aux lignes de perspectives fortes et parfaitement maîtrisées, et aux couleurs argileuses inquiétantes », indique Rubis Mécénat.

[WORK IN PROGRESS]

Dhewadi Hadjab, *Posture du corps I*, 2019, huile sur toile, 135 x 190cm. Courtesy de l'artiste



Dhewadi Hadjab Ces moments où l'on tombe

Le jeune peintre algérien Dhewadi Hadjab s'intéresse aux distorsions corporelles. Dans une atmosphère troublante, cet étudiant aux Beaux-Arts de Paris met en scène des postures inhabituellement représentées.

« Qu'est-ce que l'histoire de l'art a ignoré ? ». Telle est la question que se pose Dhewadi Hadjab, étudiant depuis 2019 aux Beaux-Arts de Paris. Après s'être concentré, dans la foulée de ses études entamées aux Beaux-Arts d'Alger, sur les motifs du double et de l'ombre, son attention se porte sur les contorsions corporelles. L'univers de la chorégraphie contemporaine ne lui est pas étranger et c'est en observant les difficultés rencontrées par des danseurs que l'idée lui vient de mettre en scène des moments d'inconfort. « On s'est peu intéressé, commente-t-il, à ces moments où l'on tombe, se fait mal. Où l'on accomplit un mouvement que l'on n'aurait pas dû faire. » On est loin des danseuses de Degas, plus proche des moments de tension qui animent certains tableaux de Bacon, comme avec ce cri qui innerve littéralement la toile intitulée *Posture du corps IV*.

Avant de se lancer dans un tableau, Dhewadi Hadjab passe par des mises en scène savamment élaborées. Un shooting photo préside toujours à l'acte de peindre. « Je travaille d'après un photomontage, en recherchant des modèles dans mon entourage. Après la séance photo, je passe sur Photoshop pour créer le décor, un lieu qui n'existe pas. » Il en résulte des mises en scène troublantes dans lesquelles les tapisseries sont lacérées et les intérieurs d'un vide inquiétant. Parfois, une fenêtre s'ouvre sur un décor nocturne angoissant. Des personnages plongent dans une piscine. Mais ce qui continue ici de fasciner l'artiste est « l'eau et sa capacité de déformation », à l'image des corps que Dhewadi Hadjab met en crise. Des thématiques que l'artiste continue actuellement d'explorer lors d'une résidence parisienne en collaboration avec l'espace d'art Rhizome qui a récemment ouvert ses portes à Alger.

Olivier Rachet



Dhewadi Hadjab, *Dream dancing II*, 2020, huile sur toile,
195 x 130cm. Courtesy de l'artiste

Février - Mars - Avril 2021 - **27**